

ANALYSE SEMIOLOGIQUE

ARCHITECTURE Intérieur Maison

11/02/2013

V 1.1

I. Principe

Note préliminaire : les mentions (ABC.n [R.iii]) sont référentes dans la base de données A&C d'un extrait R.iii d'un ouvrage ABC.n dans la [bibliographie A&C](#).

De l'image architecturale

Le type du regard porté sur une photographie d'architecture relève à la fois de l'art graphique et de l'analyse sémiotique (FSN.1 [R.1558]).

L'analyse sémiotique permet de prendre en compte tous les signes séparément puis d'évaluer leurs interactions, afin de déterminer l'ensemble des signifiés possibles. Elle extrait peu d'éléments iconiques (ressemblant à quelque chose) d'une prise de vue d'architecture, en dehors des figures géométriques, dont la perception prélude parfois à une interprétation cognitive.

Les signes plastiques (points, lignes, couleurs, textures, formes, contours fermés) sont pour la plupart perçus plus inconsciemment, pour certains selon un mode sensoriel. Les angles et autres figures ouvertes, tout comme les signes chromatiques, peuvent aussi être perçus émotionnellement. Nous allons revenir rapidement sur ce mode de signification.

Dans l'espace plan d'une prise de vue, les notions de gauche et droite, en particulier, sont pour une bonne part culturelles, liées à notre sens de lecture occidentale de gauche à droite. Restent les notions plus planétaires de levant, d'orient lié à la droite (sur une mappemonde) où le soleil se lève, lieu de naissance du jour, et de couchant, d'occident lié à la gauche où le soleil se couche, lieu de fin du jour (TCE.1 [R.1272]).

Des perceptions

Ce que nous voyons nous atteint de plusieurs façons : **abstrait-sensoriel-thymique-affectif-émotionnel** (MCS.1). Un même signe visuel, polysémique par nature, signifie sur un mode ou un autre en fonction du signifié dominant, lui-même fonction à la fois du spectateur et du contexte d'utilisation.

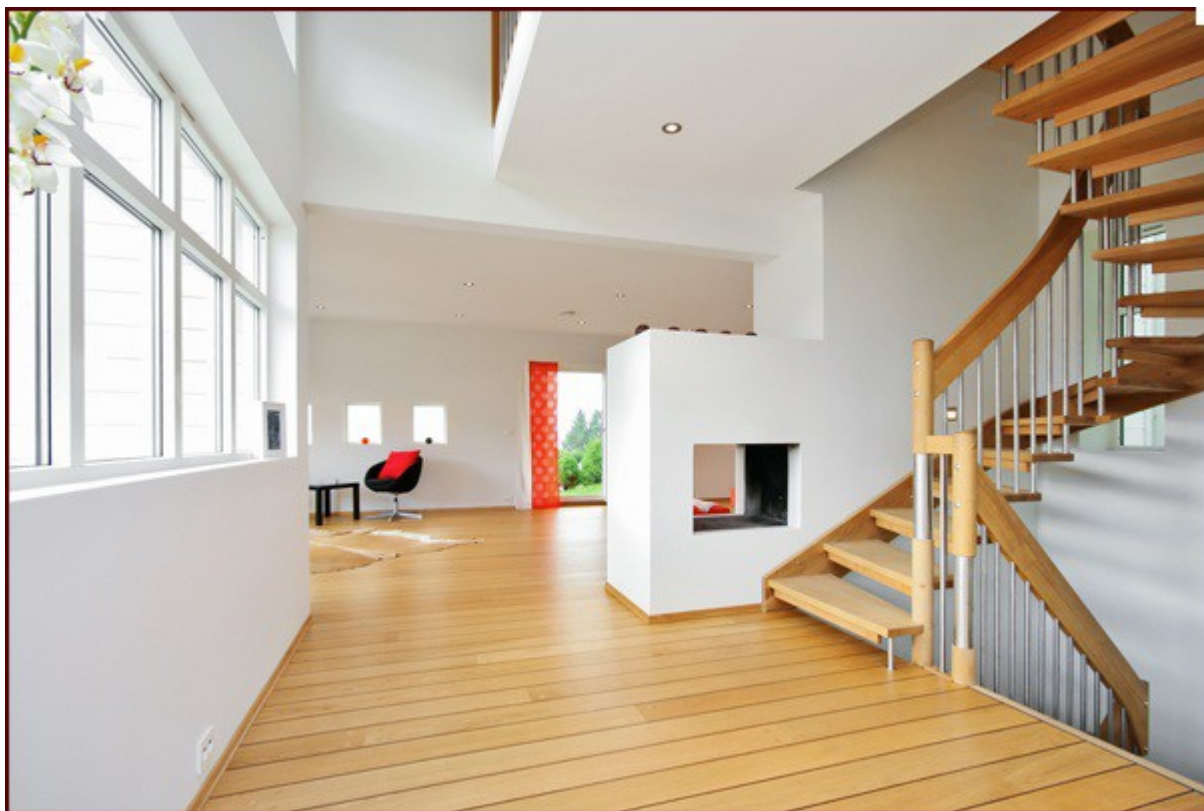
Nous avons vu dans [Visuel et Mémoire](#) que le degré de conscience que l'on a d'un signifié décroît du mode abstrait au mode émotionnel, mais que cette échelle s'applique mal aux signes plastiques, interprétés de façon le plus souvent inconsciente. Peu mémorisés pour eux-mêmes, leurs signifiés profitent par contre efficacement à l'objet du visuel, donc à la présentation architecturale d'un bâtiment, d'un espace intérieur,

C'est pourquoi le tableau de synthèse des perceptions précise la nature graphique ou chromatique du signifié après le mode (abstrait, sensoriel, ...), pour insister sur le côté implicite de ces signifiés.

Par ailleurs si le mode abstrait peut être compris comme cognitif, cela ne signifie pas qu'il soit conscient. Par exemple la stabilité d'un cube est un signifié cognitif issu de notre expérience du monde, sur le mode abstrait, mais inconscient.

II . Objet

L'image proposée est la suivante :



Description littérale

Cette photographie représente l'intérieur d'une maison, probablement la pièce principale.

La lumière provient de la gauche par un ensemble d'ouvertures latérales, et du fond de la pièce par deux lucarnes carrées et de la partie visible d'une baie vitrée ou porte-fenêtre. Le reste est caché par une forme cubique sortant de la droite de la photographie, percée de part en part d'une lucarne où l'on imaginerait un foyer fermé. Un escalier dessert la pièce, montant d'un étage inférieur vers un supérieur, formant spirale orientée vers le haut -la partie basse descendante apparaît rectiligne.

Le haut de la photographie fait voir un déplafonné sur la gauche qui libère un espace et produit une avancée orientée du centre de la prise de vue vers l'angle haut droit.

Toutes les surfaces sont blanches, murs et plafonds, hormi le sol parqueté et l'escalier, tout en bois clair sauf montants de la rampe, en aluminium mat. Deux touches colorées sont apportées par un fauteuil au fond de la pièce et un rideau orangé à gauche de la baie vitrée.

L'objet de ce visuel est une présentation intérieure, sans but commercial manifeste.

Cette prise de vue ne correspond pas forcément à un *point de vue visuel fixe* au sens défini dans [Visuel et Architecture](#), à savoir un lieu où l'utilisateur marque l'arrêt et découvre un espace visuel jusque là indétectable. Il est néanmoins pris en grand angle et légèrement en-dessous (env. 1,30m) de la hauteur du regard, ce qui rend son analyse pertinente.

III . Synthèse des perceptions

Ce tableau trie par mode de perception les signifiés explicités dans l'étude qui suit.

Les dominantes sont les perceptions **abstraites et sensorielles**, majoritairement inconscientes, en particulier autour des signifiés de : **liberté / mouvement / énergie / solidité**.

Par ordre alphabétique des modes de perception :

mode	signifié	signe visuel
abstrait chromatique	connaissance	lumière
	création	blanc
	équilibre corps/esprit	orange
	liberté	lumière diffuse
abstrait graphique	contrôle	angle droit
	force	position au centre de l'image
	futur	position à droite de l'image
	idéal	ligne résultante ascendante
	liberté (mouvement)	profondeur visuelle
	temporalité	ligne
	temporalité	position à gauche de l'image
émotionnel graphique	puissance	angle obtus
sensoriel	croissance	spirale
	expansion	spirale
	solidité	cube
	respiration	profondeur visuelle
	souplesse	résultante spirale escalier
	stabilité	cube
sensoriel chromatique	énergie	lumière abondante
	propreté	blanc
	froid	blanc
	soleil	blanc
sensoriel graphique	légèreté	'vide' à gauche
	mouvement	position à droite de l'image
	mouvement	flèche
	raideur	angle droit
thymique	bonne humeur	lumière abondante
thymique chromatique	éveil	orange
thymique graphique	optimisme	ligne résultante ascendante

IV . Etude

Lumière

La lumière est en premier lieu une sensation. Elle éclaire la scène de manière diffuse -pas de rais de soleil- et ne permet donc de situer ni le lieu ni la période du jour (MJY.2 [R.1573][R.1570]), au bénéfice d'une certaine liberté du regard qui ne se trouve pas dirigé (MJY.2 [R.1574]).

Venant de la gauche, elle correspond au sens de l'entrée (YCA.1 [R.1789]), au défilement du temps (MPR.1 [R.1016], CCN.1 [R.1033]), et épargne au spectateur la pesanteur des volumes situés à gauche (TCE.1 [R.1277]).

Abondante dans cette prise de vue, la lumière est signe d'énergie (FBN.1 [R.141]), de création (CML.1 [R.925]), connaissance et raison (TCE.1 [R.1293]), et incite à la bonne humeur (MCS.1 [R.1703]).

Donc ici le passé est lumineux, il éclaire le présent, le lieu de la prise de vue.

Une ombre limitée due au déplafonné apparaît en haut à droite de la photographie, qui ternit légèrement l'éclairage de la prise de vue.

le haut : imagination, cérébralité, spiritualité (APQ.1 [R.716]), idéal, autorité (CCN.1 [R.1034], TCE.1 [R.1271]), liberté (WKY.1 [R.1450]), lumière (PKE.1 [R.1459]), légèreté (MCS.1 [R.167])

la droite : expansion, extériorisation (CCN.1 [R.1032]), le futur, les projets (CCN.1 [R.1037]), l'avenir, l'ordre, le soleil levant (orient) (TCE.1 [R.1272]), sens de la sortie (YCA.1 [R.1790]), liberté (WKY.1 [R.1454]).

Cet ombre obscurcit légèrement le futur, effet négatif compensé par l'expansion de la spirale de l'escalier (voir plus loin).

Chromatisme

La dominante évidente est le blanc. La photographie fait apparaître de multiples dégradés de gris, en raison des gradients de luminosité déjà analysés. De plus il n'est pas du tout évident que cette teinte soit perçue comme si les murs étaient *peints* en gris : le gradient de luminosité est considéré comme un indice essentiel de spatialité (TCE.1 [R.1233], JAT.1 [R.1539]).

Blanc

Le blanc est la couleur quasi universelle des plafonds. On imagine ce que deviendrait par exemple la dalle du déplafonné si elle était sombre, portant alors un signifié de pesanteur d'intensité proportionnelle à son volume et sa position (WKY.1 [R.1450]).

Métaphorique de la lumière solaire (DBK.1 [R.12]), spirituelle (EBD.1 [R.41]), unité créatrice (GRY.1 [R.170]), pureté et donc propreté (MPU.1 [R.233]), mais aussi froid (NGO.1 [R.1373], MPU.1 [R.232]).

Le blanc a tout un cortège de signifiés moins positifs (stérilité, épuisement, ...) inapplicables à un lieu d'habitation.

Sable

Teinte apparentée du parquet et de l'escalier, soit un orange délavé. C'est une teinte chaude, étrangement très gustative (EBD.1 [R.81]), équilibre entre corps et esprit (EBD.1 [R.82], WBN.1 [R.374]), action (EBD.1 [R.84], PMN.1 [R.291]), éveil et énergie au plan de l'humeur (MCS.1 [R.1688] WBN.1 [R.372]), ludique (YMD.1 [R.392]). Tous ces signifiés sont atténués par la désaturation de la teinte 'bois / sable'.

De même que le blanc, les signifiés négatifs de l'orange : avertissement (feux tricolores), ruse (renard) n'ont aucune congruence avec un lieu de vie.

C'est une couleur proche lorsqu'elle est saturée, i.e. diminue la sensation d'espace quand elle est appliquée aux murs par exemple. La désaturation neutralise en partie cet effet (JAT.1 [R.1545], TCE.1 [R.1232]).

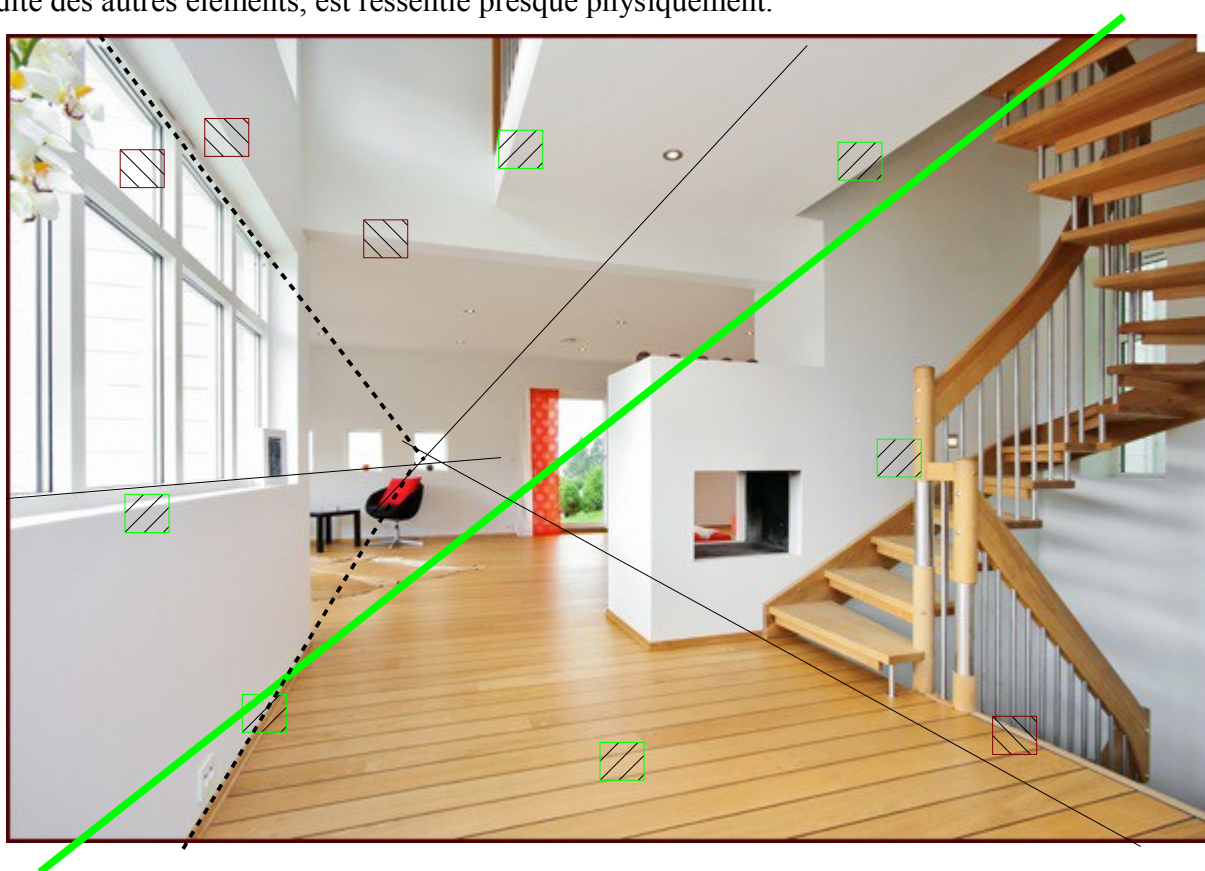
Les lignes

Intrinsèquement, la ligne, plus que le point, décrit par sa longueur une durée (WKY.1 [R.1448]) ; c'est un des rares signes 'temporels'.

Dans cette prise de vue, les lignes résultent de contrastes chromatiques. Ainsi les lignes en partie gauche très lumineuse et peu contrastée sont légèrement moins attractives. Leur composition au niveau des parties vitrées est d'une résultante légèrement descendante, en raison de la hauteur de prise de vue un peu basse.

Les dominantes sont ascendantes (TCE.1 [R.1287]), issues en bas à gauche de la limite mur/parquet, des limites gauche et droite du déplafonné et de l'escalier (cadres hachurés \). Moins nombreuses et contrastées sont les descendantes (cadres hachurés /), la principale part du cube pour mourir en bas à droite de la photographie. Au premier plan, les gorges des lattes de parquet sont aussi légèrement ascendantes.

La résultante de la volée de marches de l'escalier est une courbe. Cette souplesse, par contraste avec la rigidité des autres éléments, est ressentie presque physiquement.



(Note : l'impression selon laquelle cette photo a l'air penchée vers la droite est due à une célèbre illusion d'optique, voir [Graphisme et Cerveau](#) pour son explication).

La résultante est une ligne fictive ascendante (verte) : intériorisation (JGT.1 [R.632]), optimisme (GBD.1 [R.695], APQ.1 [R.729]), ambition, idéalisme (CCN.1 [R.1029], AJS.1 [R.1065]), potentiel de mouvement (GRM.1 [R.1170]).

De plus deux lignes (pointillées) forment l'empennage tronqué d'une flèche qui guide le regard vers le point de fuite. C'est un élément de mouvement (AJS.1 [R.1099]), de dynamique (JGT.1 [R.561]), et rapidité (CML.1 [R.915]).

Les angles

Les angles sont, comme les lignes, issus de contrastes ; on ignore ceux qui sont définis par les limites

extérieures du visuel, celles-ci imputables au principe optique de la prise de vue. Le spectateur ne les percevrait pas dans la scène réelle.

La majorité des angles sont droits : raideur (APQ.1 [R.722]), contrôle, froid, magistral (WKY.1 [R.1443]), ou obtus (verts) : puissance sourde et lente, se rapprochant de l'arc de cercle (TCE.1 [R.1299]).



Les angles aigus (rouges) sont rares et de petite dimension. La perception d'agression (TCE.1 [R.1298], WKY.1 [R.1442][R.1445]) qu'un tel angle dégage est minime dans ce visuel.

Figure géométrique

A droite de la prise de vue, la perception de l'escalier vers l'étage est celle d'une spirale. Sa perception globale est la résultante des segments de droite des marches¹ ; c'est une ligne ondulée dégageant une idée de souplesse (APQ.1 [R.726]). Intrinsèquement, la spirale est une figure d'expansion (WKY.1 [R.1450]), de croissance. Ces signifiés sont harmoniques de la position à droite déjà évoqués : expansion, intentions futures (CCN.1 [R.1032]), souplesse, mouvement (TCE.1 cit. WKY.1 [R.1276]).

Le cube transpercé d'une lucarne est le seul élément visuel à peu près centré, en fait accroché à la droite de la prise de vue. Par ses signifiés intrinsèques de stabilité et solidité (CML.1 [R.894]), il fixe l'espace tridimensionnel de la pièce (JGT.1 [R.573]). Il renforce l'expression du **centre** d'un visuel qui, dépourvu de toute tension puisqu'à équidistance des limites visuelles, porte d'emblée les signifiés de force et de stabilité (GRM.1 [R.1164]).

Rythme et texture

Il n'y a aucune texture présente dans cette prise de vue, comme -une fois de plus- l'immense majorité des architectures modernes. De ce fait, aucun signifié haptique (tactile) n'est disponible.

¹ la notion de résultante est à rapprocher de la notion de basse fréquence visuelle, voir à ce sujet [Graphisme et Cerveau](#)

Le rythme est également très peu présent. Il s'entend en général horizontal, dans le sens de lecture et donc celui du temps (AJS.1 [R.1100]), TCE.1[R.1291], AJS.1 [R.1481]), or ici les répétitions, celle des rainures du parquet et celle des marches de l'escalier, s'élèvent verticalement, d'où un effet assez faible.

Perspective et vue d'ensemble

La perspective est une construction du cortex visuel, à partir des contours, des lignes et segments présentés, à l'aide des contrastes, des textures et des gradients de luminosité (JAT.1 [R.1540]). Elle est à la base de la perception de l'espace.

Dans cette photographie, celle-ci repose essentiellement sur les lignes de fuite et le parquet.

Les lignes de fuite concourent approximativement vers la lucarne carrée la plus à droite au fond de la pièce (voir figure). Le regard ne tombe pas sur la seule partie courbe de la prise de vue : la spirale de l'escalier, qui est néanmoins bien perçue à droite, avec les signifiés déjà évoqués.

L'alignement des lattes de parquet est, avec l'éclairage, l'élément qui révèle le mieux l'espace de cet intérieur, en particulier la promesse d'un grand dégagement une fois dépassé le petit étranglement du cube, centré dans la prise de vue, qui masque cette pièce. A défaut de parquet, l'espace perçu s'arrêterait au cube et la première partie de la pièce.

Cette perspective amène ainsi un signifié de profondeur (TCE.1 [R.1231]), donc de liberté de mouvement et de respiration (AJS.1 [R.1055]).

Le reste -fauteuil noir/coussin rouge/lucarnes/rideau orangé/porte-fenêtre- pourrait être un tableau bidimensionnel sans modifier fondamentalement la perception du lieu. Ces petites notes chromatiques apportent un minimum de vie en l'absence de décor et d'ameublement.

La vue d'ensemble révèle une profusion d'angles droits, carrés et cubes, d'où se dégagent des signifiés déjà cités de rectitude, froideur, maîtrise, que la peinture blanche vient accentuer. Rectitude et formes carrées restent caractéristiques du masculin (YCA.1 [R.1798], AJS.1 [R.1081]), par opposition au féminin (YMD.1 [R.977], GBD.1 [R.707]). On peut en effet noter l'absence quasi totale de ligne courbe, comme dans une majorité d'intérieurs contemporains où l'ameublement peut seul y remédier.

V . Synthèse des signifiés

Par ordre alphabétique des signifiés :

signifié	signe visuel	mode
bonne humeur	lumière abondante	thymique
connaissance	lumière	abstrait chromatique
contrôle	angle droit	abstrait graphique
création	blanc	abstrait chromatique
croissance	spirale	sensoriel
énergie	lumière abondante	sensoriel chromatique
équilibre corps/esprit	orange	abstrait chromatique
éveil	orange	thymique chromatique
expansion	spirale	sensoriel
force	position centrale	abstrait graphique
froid	blanc	sensoriel chromatique
futur	position droite	abstrait graphique
idéal	ligne résultante ascendante	abstrait graphique
légèreté	'vide' à gauche	sensoriel graphique
liberté (mouvement)	profondeur visuelle	abstrait graphique
liberté	lumière diffuse	abstrait chromatique
mouvement	flèche	sensoriel graphique
mouvement	position droite	sensoriel graphique
optimisme	ligne résultante ascendante	thymique graphique
propreté	blanc	sensoriel chromatique
puissance	angle obtus	émotionnel graphique
raideur	angle droit	sensoriel graphique
respiration	profondeur visuelle	sensoriel
soleil	blanc	sensoriel chromatique
solidité	cube	sensoriel
souplesse	résultante spirale escalier	sensoriel
stabilité	cube	sensoriel
temporalité	position gauche	abstrait graphique
temporalité	ligne	abstrait graphique